

Servane DELOBELLE, le début d'une seconde vie...

Tennis, publié le 02 février 2012 à 11H00

Jean-Pierre PRAULT

Sortie du parcours de l'excellence à 21 ans, la licenciée au TC Géo-André - titulaire du DEJEPS - a su se remettre en question et rebondir, avec la même passion.

JEUDI DERNIER, Servane Delobelle a apporté au Creps de Reims ce qu'il fallait pour fêter son DEJEPS (Diplôme d'Etat de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport) avec les entraîneurs du Centre fédéral de Ligue.

Cette histoire est celle d'une jeune fille qui a côtoyé le haut niveau mais s'est retrouvée sans le moindre diplôme à 21 ans. Le mérite de la désormais licenciée à Géo-André Reims est d'avoir retroussé ses manches pour remonter son handicap. Et revenir dans le circuit, pas celui du tennis, celui de la vie ordinaire. L'ancienne n° 30 française (27 ans) a fini par trouver sa voie. Elle sera entraîneur, histoire de transmettre son savoir et son vécu.

Servane, vous voilà lancée dans la carrière d'entraîneur...

« J'ai commencé la formation pour le DEJEPS fin novembre et je viens de valider toutes les UC (Unités de compétence) du premier coup. Je n'aurai pas à attendre la session de rattrapage fin mars.

Maintenant, j'aimerais passer le DES (études supérieures) qui est l'équivalent du BE 2e degré. Il y a une session en cours et il va falloir que je patiente. »

Votre implication est totale...

« J'ai aussi passé le diplôme de JAT (juge arbitre de tennis) 1er degré. C'est un plus. On nous a appris à « fabriquer » des tableaux et ce n'est pas du tout évident. Je prends également des cours d'anglais avec Jean-Louis Batteux, qui est entraîneur à Géo-André et enseigne cette langue. J'ai effectué un séjour en Irlande mais, depuis, j'ai perdu. »

On sent chez vous une soif d'apprendre...

« Quand j'ai quitté le parcours d'excellence à 21 ans, je n'avais même pas le Bac. Il a fallu que je reprenne des études. C'est marrant : je donnais des cours de tennis à mon professeur d'histoire. En échange, il m'aidait. En six ans, j'ai obtenu le Bac avec mention assez bien, un DUT de techniques commerciales et donc mon DE de tennis. »

Est-ce qu'un poste vous attend ?

« En fin de saison, on va parler des conditions générales avec les dirigeants de Géo-André. Voir si ça peut déboucher sur un emploi au club ou au Centre fédéral de Ligue. En tout cas, je m'épanouis car il y a une excellente ambiance au sein du club. »

Avec votre connaissance du haut niveau, ne pourriez-vous pas prétendre à une mission à la FFT ?

« A Reims, on parle beaucoup de l'ouverture d'un pôle féminin. La Fédération veut privilégier les cadres techniques féminins. Le haut niveau, nous sommes en plein dedans au Centre fédéral. Nous formons des joueuses d'un niveau interrégional, national voire international. »

Que vous inspire votre propre expérience ?

« Après avoir été pensionnaire du Creps à 13 ans, je suis partie dans un Centre privé que dirigeaient Eric Brémond et Karine Bornu, qui est devenue la coordonnatrice du tennis féminin à la FFT. Dans cette académie, j'ai côtoyé Camille Pin, Séverine Beltrame, Emmanuelle Hédon, Laura Rocchi. A 17 ans, je m'entraînais avec ces filles-là. Ce Centre a connu des soucis et Karine Bornu s'est retrouvée en poste à la Fédé. Ce qui m'a aidé à me retrouver au CNE (Centre national d'entraînement). Il y avait beaucoup d'heures d'entraînement et ça m'a appris à être rigoureuse. Je me suis retrouvée 30e française, 430e à la WTA et avec une wild card pour le 1er tour des qualifs à Roland-Garros. Mon parcours était atypique. Les résultats n'étant plus trop là, je suis sortie de ce que l'on nomme le parcours d'excellence. On n'a que trois ans pour réussir, c'est-à-dire intégrer le Top 100 mondial, voire mieux. Un niveau qu'il faut avoir pour vivre du tennis. Heureusement que ma famille m'a soutenue. C'est comme ça que je me suis retrouvée au lycée Saint-Michel à passer le Bac à 21 ans. »

Quel type d'entraîneur êtes-vous ?

« Quelque fois, j'ai l'impression d'être un peu trop exigeante, tout se joue sur des petits détails. »

Vous reverra-t-on sur un court, vous qui, lors du dernier tournoi du TC Reims, avez tenu tête à une 450e mondiale ?

« Déjà, je dispute les championnats par équipe avec Géo-André. J'ai conservé l'esprit de compétition. Je peux jouer - 2/6, - 4/6. Je vais continuer à disputer des tournois. »

Membre du Centre fédéral de Ligue, Claire Makhloufi a disputé son premier ITF (25.000 dollars) à Grenoble alors qu'elle n'est que cadette. Peut-elle être la joueuse dont la région a bien besoin ?

« Sébastien Paillard fait de l'excellent travail avec elle. Personnellement, j'aime bien lui servir de sparring. Elle a une technique super-propre et une bonne frappe de balle. Après, c'est une question de mental et de gestion des grands événements. »



L'ancienne n° 30 française est devenue un entraîneur exigeant, ici au Creps de Reims avec Angélique Selosse.

Sources

<http://www.lunion.presse.fr/>